qué sévèrement à cet aveu de réticence, et à la disparance de la puissance paternelle.

Défense : Me Parenty.

2e affaire. — Mœurs (huis-clos).

Le nommé Henry Mourieau, âgé de 63 ans, né à Moncaut (Tarn-et-Garonne), le 4 décembre 1826, pensionnaire, demeurant à Berk-sur-Mer, est l'accusé.

Mourieau est condamné à 5 ans de réclusion

Conseil : Me Lefebvre du Prey.

Aujourd'hui mercredi seront jugées les affaires suivantes :

Ire affaire : Vols qualifiés, 5 témoins, Christophersen Waldemar, 17 ans, sujet danois, marin sans domicile.

Voici les charges qui pèsent sur l'accusé :

On se rappelle que dans les nuits des 13, 14 et 15 août 1889 de nombreux vols qualifiés ont été commis à Calais.

Dans la matinée du 15 août, la police arrêta un individu qu'elle trouva couché dans un jardin public, ayant à ses côtés un panier de bouteilles qui ont été reconnues comme ayant été volées chez un sieur X.

Il avait sur lui une montre et une somme d'argent dont la provenance fut aisément établie.

L'individu n'est autre qu'un nommé Christophersen, marin, déserteur d'un bateau. L'accusé nie les faits qui lui sont reprochés.

Défenseur : Me Duquesnay

2e affaire : Incendie volontaire d'une maison habitée, 13 témoins, Quénivet Victor, 37 ans, cordonnier à Roquetoire.

L'accusé Quénivet est inculpé d'incendie volontaire. L'enquête a démontré que Quénivet était très gêné dans ses affaires, qu'il avait assuré sa maison à une Compagnie pour une somme supérieure à sa véritable valeur et que les propos qu'il avait tenus devant diverses personnes avaient que le sinistre eut lieu sont de nature à prouver sa culpabilité.

Quénivet a d'ailleurs de très mauvais antécédents.

L'accusé nie.

Défenseur : Me Fournier.

3e affaire : Lacerdicte d'Anchy lez-Hesdin, 1 t. mois, 1 Chabé Henri, 26 ans, journalier ; 2° Sophie Boutry, femme Chabé, 33 ans, journalière, demeurant à Acenpy-lez-Labssée.

EXPOSÉ DES FAITS

En décembre 1888, le jour de Noël, un cultivateur d'Anchy-lez-Hesdin, le sieur Chabé, trouva en rentrant chez lui, sa femme assassinée et gisant sous le manteau de la cheminée.

Dans la maison, aucun désordre ; les meubles étaient intacts et n'avaient point été ouverts.

Le vol ne pouvait donc avoir été le mobile du crime. La vengeance devait également M. d'étrangère à cet assassinat, car Mme Chabé n'avait aucune relation et par conséquent point d'ennemis.

Les soupçons se portèrent alors sur le fils mineur de la victime qui s'était marié quelques mois auparavant avec sa concubine et s'en fut à ce sujet avec sa mère de nombreuses querelles.

L'enquête démontra qu'il y avait de trains de pas entre la maison du père et celle du fils et qu'elles se rapportaient aux chaussures de Chabé fils et de sa femme.

Les accusés nient formellement être les auteurs de ce monstrueux parricide.

Mais des charges accablantes pèsent sur eux. Des effets d'habillement trouvés chez eux, portaient de nombreuses taches de sang.

Des cheveux, qu'avait roidement la main serrée de la victime, ont été reconnus comme étant de ceux de l'accusé. Nous rendrons compte de ses débats.

Défenseur : Me Hattu.

FAITS DIVERS

Découverte mystérieuse

On télégraphie de Versailles :

« Une singulière et mystérieuse découverte a été faite près de la carrière de Gonnesse, dans un champ, au pied, d'une meule de paille, par un passant.

Il s'agit d'un sabre-baïonnette du fusil Lebel, d'un sabre et d'un ceinson de fantassin.

Le sabre-baïonnette, qui était légèrement rouillé, porte le numéro D 120 (12e de ligne), sous la baïonnette : « Augusto Manufactur. » un autre mot est illisible

Le porte-sabre a été détaché du ceinturon. L'écusson, qui provient aussi d'une tunique, porte également le chiffre du 12e de ligne.

La gendarmerie a fait des recherches dans les environs pour savoir si ces armes et effets n'auraient pas été laissés là par un permissionnaire.

On n'a rien découvert, et le tout a été porté à Versailles et remis au bureau de la place.

Comédie gratis

SIC TRANSIT....

LA BARONNE. — Figurez-vous, ma chère, que, depuis hier, je cherche un nom que je ne puis pas parvenir à retrouver... un nom d'homme.

LA MARQUISE. — S'il n'est possible de vous aider ..

LA BARONNE. — Oh ! certainement, vous ne connaissez que ça.

LA MARQUISE. — Est-ce quelqu'un de notre monde ?

LA BARONNE. — Non... je ne crois pas... Vous savez, je n'ai que des souvenirs tout à fait incertains.

LA MARQUISE. — Mettez-moi toujours sur la trace.

LA BARONNE. — Oui... C'est quelqu'un... dont on a beaucoup parlé dans les cafés-concerts.

LA MARQUISE. — Peuh !

LA BARONNE. — Oui... Ce ressemble... mais ça n'est pas ça... Quelqu'un qui n'était pas bien avec la République.

LA MARQUISE. — Le comte de Paris ?

LA BARONNE. — Non... non... Ah ! un détail qui me revient... Il montait très bien à cheval.

LA MARQUISE. — M. Mackenzie-Grieve.

LA BARONNE. — Non ! vous n'y êtes pas... Voyons ! rappelez-vous... une barbe blonde.

LA MARQUISE. — M. Antonin Proust ?

LA BARONNE. — Mais non !... c'était un homme qui... enfin, un homme que... Dame ! vous pensez, si je savais, je n'aurais pas besoin de vous demander.

LA MARQUISE. — Avait-il un métier ?

LA BARONNE. — Oui... non... je ne crois pas... Attendez donc, pourtant... Est-ce qu'il ne montait pas sur les locomotives ?

LA MARQUISE. — Un chauffeur, alors ?

LA BARONNE. — Non... c'était en amateur... Hé ! parbleu ! On voyait son portrait partout.

LA MARQUISE. — Ah !... Buffalo-Bill ?

LA BARONNE. — Non... non... C'est trop fort ! On a parlé de lui tout l'été.

LA MARQUISE. — Ah ! Dame, s'il y a si longtemps...

LA BARONNE. — Encore un détail qui me revient... Il a été condamné par un tribunal.

LA MARQUISE. — Par le cour d'assises ?

LA BARONNE. — Non ... comme militaire.

LA MARQUISE. — Le caporal Géomay, peut-être ?

LA BARONNE. — Non !... Après, il a été au Angleterre.

LA MARQUISE. — Vous voulez parler de Jack l'Etrangleur ?

LA BARONNE. — Ah !... ne dites rien... J'ai son nom sur le bout de la langue .. Pâtissier... Charcutier... Boul...

LA MARQUISE. — Boul ?...

LA BARONNE. — Oui, c'est ça!... Boulanger !

LA MARQUISE. — Vous êtes bien sûre ?

LA BARONNE. — Oh ! oui... Comme je vous... vous avez vous souvenir... Boulanger !

LA MARQUISE. — Ah ! oui !... Je me rappelle vaguement... Est-ce que ce n'est pas un ancien acteur ?

L'ESPRIT DES AUTRES

Ingénioséité d'une marchande qui, désespérée d'avoir perdu la clientèle d'une impératrice, vient de modifier ainsi son enseigne :

Madame X...

Corsetière de la République du Brésil

⁂

Boireau se mettant à table :

Maintenant, mesdames, la danse du ventre va commencer !

⁂

Proverbe oriental.

Trois choses avec lesquelles il ne faut jamais jouer :

Le feu, la vipère et la femme.

Le feu, parce qu'il peut vous brûler ;

La vipère, parce qu'elle peut vous mordre ;

La femme, parce qu'elle peut vous aimer.

BRULÉ-MAISON.

Spectacles et Concerts

Grand-Théâtre. — *Le Grand Mogol*, opéra-bouffe de Cornol et Deru, musique d'Audran, a eu lundi un second représentation au Grand-Théâtre de Roubaix.

Cette pièce a été jouée tant de fois que point n'est utile d'en faire l'analyse, et l'interprétation scène nous intéresse.

Mme Mary a détaillé très pertinent les morceaux incombant au rôle d'Irma qui ont valu à notre excellente chanteuse de chaleureuses ovations.

Mlle Marall est une bonne comédienne, mais comme chanteuse, elle n'a pas eu, pour cette fois la main heureuse, cette artiste laisse sous ce rapport beaucoup à désirer, et Mignapour n'a laissé échapper complètement par la voix chaude d'Irma.

Mlle Quellier a chanté Bengalino avec goût. Cette artiste, toujours consciencieuse, a une belle voix qu'elle conduit avec facilité.

Les artistes — M. Varinglon's — eut vu se confirmer leur succès des deux précédentes représentations.

Le ballet a été bien réussi, Mlle B. Quérette mérite une mention toute spéciale et a bien secondé Mlles B. et V. Colonie, l'orchestre au grand complet a été toujours à la hauteur.

Et-il nécessaire de dire que nos inimitables Louis et Henri Gauvenor ont obtenu leur succès habituel, non, n'est ce pas ? ce serait des redites et leur apparition sur la scène est toujours la source d'une expression d'unanimité.

M. Jagerol a bien dit le rôle de Jonquiet, cet artiste gagne de jour en jour, il est, du reste, à bonne école et c'est toujours avec plaisir que nous constatons ses réels progrès.

Lundi la *Favorite*, avec M. Doria, ténor du Théâtre Royal de Liège ; E. Augier, basse de l'Opéra-Comique, et Mme Louhaney, forte chanteuse du Grand Théâtre de Marseille.

Encore une belle soirée en perspective.

Théâtre de Roubaix, rue Richard-Lenoir. — Le succès du *Pied de Mouton* s'accentue, les trues vont tout à fait bien, les entr'actes sont moins longs et Mlle Suzanne D'Orange dont le nom a été omis hier est de plus en plus un Gugman irrésistible.

Armand ROSAY.

Programmes des Théâtres Concerts

GRAND-THEATRE DE ROUBAIX — Direction Aiz (2e année). — Jeudi 19 décembre. — Bureaux, 7 heures ½. Rideau à 8 heures. — Représentation extraordinaire :

LA FAVORITE

Grand Opéra en 4 actes et 5 tableaux

LA CORDE SENSIBLE

Opéra-bouffe en 3 actes

Ordre : 1° La Corde Sensible ; 2° La Favorite.

THÉATRE DE ROUBAIX. — Direction L. Bégué. — Jeudi 19 décembre, avec le concours de Mlle Suzanne d'Orange, 1er sujet du Théâtre National de Châtelet de Paris, Mlle Gaston, Mme Omner's, clowns excentriques de leurs étonnantes créations.

LE PIED DE MOUTON

grande-féerie-ballet, en 3 actes et 18 tableaux, par Cogniard, frères, et Crémieux.

Décors nouveaux, 4 grands ballets, 24 danseuses.

Deux grandes pantomimes par les OMER'S. Grand défilé : Les Arts réunis, 250 personnes. Projections électriques par M. Maurin, de Paris.

Prix des places ordinaire.

Le spectacle sera toujours terminé à 11 heures 1/2, pour laisser au public la faculté de prendre les voitures, tramways, et trains pour toutes les localités environnantes.

VILLE DE TOURCOING. — Place de la Mairie — Bureau à 8 heures. — Rideau à 8 h. 1/2. — Jeudi 19 décembre, représentation du grand **Théâtre Excelsior**, Edgard Gautier, directeur, propriétaire de la plus vaste salle qui voyage en Europe, contenant 2 000 personnes.

Troupe hors ligne composée 35 personnes. Long programme attractions.

Les Lilliputiens ou les Nains vivants, présentés par M. et Mme Gautier des créateurs du genre. Ces petits phénomènes mesurent 0,35 centimètres de hauteur. Ils sont vivants.

Le Roi des Jongleurs jongleuse du Grand Eden Théâtre de Paris.

Le plus grand succès du jour *Bellabone*, travail extraordinaire exécutant nouveau sur le trapèze, la chaise, l'échelle, la planchette, la boule merveilleuse.

Griffith, le plus fort sauteur qui existe au monde dans son travail de sauts périlleux arabes sur le dos du grand cirque Rong de Saint-Pétersbourg.

Sir Arthur, l'imitable sur le fil d'acier tendu. *Les Schaffer*, acrobates ou les oiseaux de la main. — Les Tableaux vivants par la troupe Julien. — Miss Moïra, travail de force. — Miss Wilson, célèbre peintre caricaturiste de l'Alhambra de Londres. — Sur les toits, au duo de danse Mlles Mazabraïse, par sur Arthur et miss Amélia.

Entr'acoupage par les Debora.

La Soirée sera terminée par le grand succès du théâtre de la Porte Saint Martin, *Robert Macaire et Bertrand* grand mimodrame avec Acrobatie, jouer par 35 personnes. — Le rôle de Bertrand sera joué par M. Gautier.

Robert-Macaire, Alphonse. — Bertrand, Gautier. — Le Marié, Alfred. — Le Beau Père, Hudelier. — L'Aubergiste, Dubuisson. — Premier Gendarme, Ernest. — Deuxième Gendarme, Il nriot. — Un garde, Littre. — Le Garçon d'auberge, MM. Bernard. — Un Anglais, Dr. — Le Gosses, Franck. — La Marie, Mme Léonide. — La Belle-Mère, Maria. — Une Anglaise, Stella. — La Domestique d'honneur, Louise Bellet. — Gens de la noce, Paysans, Paysannes, Gendarmes.

M. Gautier a l'honneur d'informer les chefs d'institutions qu'il aura avec eux pour des représentations particulières.

Les jeudis et dimanches, représentations matinées à 3 heures.

Prix des places : chaises réservées : 2 fr ; banquettes, 1 fr. 50 ; 1re, 1 fr. 25, 2e, 75 cent. 3e, 50 cent.

On peut prendre des billets à l'avance de 10 heures et de 2 heures du jeudi au soir.

Avis. — La salle sera chauffée par 3 grands calorifères.

THÉATRE MUNICIPAL DE LILLE — Jeudi 19 Décembre 1889 :

LE MAITRE DE FORGES

Pièce en 5 actes

LE CHALET

Opéra comique en 1 acte

TOTO CHEZ TATA

Comédie.

Bureaux à 8 h. 1/2. Rideau à 7 heures.

THEATRE DES VARIETES. — Jeudi 19 décembre 1889 :

Immense succès de Miss Vérita, la reine des femmes-serpent. — E. Pacaud, équilibriste moderne, et Mlle Mandolinda, divoliste. — Mlles Anna Pascal, violoniste des grands concerts de Paris. — Représentations de Mme Abadie, de la Scala de Paris.

En pension chez un gracon, comédie-vaudeville intercalée avec les toutes les scènes.

Grand succès de : *Un gendre sans Epinard* scènes de la vie bourgeoise de Brisebarre et Cornibec.

Samedi 21 décembre, débuts de M. Madelly, chanteur comique.

Dimanche 22 décembre, grand bal de nuit, etc.

Petite Correspondance

M. H. D. — Le joueur qui a écarté 6 cartes au lieu de 5 doit compter son jeu jusqu'à la fin, par suite de cette erreur, son partenaire profite de faire la dernière.

Laurent, rue Pelin. — Oui, la tiers à l'as emporte la levée.

L. P. rue du Pont du Lion d'Or. — Vous pouvez adresser au ministère de la justice, une demande sur timbre, accompagnée de votre casier judiciaire, de votre acte de naissance et de celui de votre père.

SOCIÉTÉ ANONYME

CHARBONNIÈRE DE BELLE et BONNE

CAPITAL DIVISÉ EN 12 000 ACTIONS

Ayant droit chacune au 12 000e de l'avoir social

Siège social à FLÉNU (Belgique)

ÉMISSION DE 5,000 OBLIGATIONS DE 100 FR.

Produisant un intérêt annuel de 5 fr. payable par coupons semestriels de 2 fr. 50 nets des impôts les 1er Janvier et 1er Juillet et remboursables à 125 francs par tirages annuels en 40 ans dès à partir du 1er Janvier 1892.

Prix d'Emission : Fr. 97.50

PAYABLES EN SOUSCRIVANT

Jouissance du 1er Janvier 1889, c'est-à-dire Coupons du 1er Juillet 1890 attaché

NOTA. — Les titres définitifs munis des Coupons échéant seront remis de suite à la disposition des Souscripteurs.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE

LE SAMEDI 21 DÉCEMBRE 1889

de 10 h. du matin à 4 h. de l'après midi

A PATIN, au Crédit Général de Paris, 47, rue de Châteaudun ;

A BRUXELLES, chez M. J. LHOEST, agent de change, 56, rue de la Madeleine ;

A FLÉNU, au siège de la Société Charbonnière *Belle-et-Bonne*

EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

Chez tous les Banquiers et Agents de Change correspondants.

NOTA. — Sont acceptés en paiement sans commission nouvelle, nous prévenons au cours du jour de leur réception, ainsi que tous coupons dont l'échéance ne dépassera pas le 31 janvier prochain.

On peut souscrire dès à présent par correspondance.

19.20d.4259

Bourses Commerciales et Agricoles

Marchés de Lille

	C. du jour	C précédent
Huile de Colza (Pb.)	79 —	78 —
Lin(Graine) (Kil.)	— —	54 —
Huile épurée pour cinquet	1 84 fr. l'hect.	
Sucres. — Cote officielle. Blanc, base n° 1	108 —	
— — Cote officielle.	88 décrès, 28	88 25
Acquittés,	— —	— —
Alcools : 3/6 betteraves dispon.,	33 50.	

Marché d'Orchies

du 16 Décembre

BLÉ DE SEMENCE		AVOINES	
1re qualité	— —	1re qualité	8 75
2e —	— —	2e —	8 —
3e —	— —	3e —	7 25
BLÉ GRIS		SEIGLE	
1re qualité	17 75	1re qualité	12 —
2e —	17 25	2e —	— —
3e —	16 75	3e —	— —
BLÉ BLANC		FÈVES	
1re qualité	19 80	1re qualité	14 25
2e —	19 —	2e —	13 75
3e —	18 —	Gémeline	14 25
		Lin	19 25
		Camelins	14 25

Marché de Paris

du 17 décembre

HUILE DE COLZA			
Courant	65 75	4 premiers	33 37
Janvier	65 50	4 de mars	33 87
4 premiers	66 50	Raffinés	104 —
4 de mars	67 50	FARINES (12 m.)	
HUILE DE LIN		Courant	52 65
Courant	56 75	Janvier	52 75
Janvier	56 50	4 premiers	52 90
4 premiers	56 50	4 de mars	53 65
4 de mars	55 50	Marque Corbeil	55 —
SPIRITUEUX		SUCRES	
Courant	78 75	Courant	23 75
Janvier	76 50	Janvier	23 75
4 premiers	76 50	4 premiers	23 50
4 de mars	77 25	4 de mars	23 75
4 de mars	78 25	SUCRES BRUTS	
SUCRES BRUTS		88 degré	35 50
88 degr. disp.	29 —	Tonnerre brumeux	35 —
SUCRES BLANCS			
Courant	32 50	4 premiers	35 75
Janvier	32 87	4 de mars	36 40
COURS DE CLOTURE			
SPIRITUEUX		SUCRES BLANCS N° 3	
Courant	35 75	Courant	32 60
Janvier	36 50	Janvier	32 80
4 premiers	37 25	4 premiers	33 25
4 de mars	39 25	4 de mars	34 —
SUCRES BRUTS		Raffinés	104 —
88 degré. disp.	29 25	Saïfs 150 kil.	— —

Marché de Havre

Havre, 17 décembre

Laines (à terme). — Marché calme.

Ventes 175 balles.

Cotons (à terme). — Soutenus aux cotes.

Ventes, 1,200 balles

Courant.	66 1/4	Avril	66 1/4
Novembre.	— —	Mai	66 3/8
Décembre	— —	Juin	66 1/2
Janvier 1890	— —	Juillet	66 3/4
Février.	66 —	Août	67 —
Mars.	66 1/8	Septembre	67 1/8

Cafés — (à terme). — Irréguliers.

Ventes 5,000 balles.

Courant	104 50	Avril	104 75
Novembre	— —	Mai	104 75
Décembre	— —	Juin	104 75
Janvier 1890	104 50	Juillet	105 —
Février	104 50	Août	105 —
Mars.	104 75	Septembre	105 —

Marché de Liverpool.

Liverpool. 17 décembre

Cotons (dit pour.) — Ventes ; demandes modérées.

Ventes : 8,000 balles.

Importations, 6,000 balles.

Cours de la Bourse

Cours d'Anvers, 17 décembre 1889

Fédérale. — Fermeture.

	Vendeur	Acheteur
Diamants, blanc.	17 50	— —
Décembre	17 87	17 75
1 prem. mois	— —	17 50
Janvier	— —	17 50
Cuivre.		
Cuivre. — Dém.	105 —	Invar. 101 50
Nov. 104	Mars 103 25	avril 103 25
juin. 102 75	juillet. 102 50	août. 102 25
(L'E 25) octobre 102 25	Nov. —	—
Ventes : 6,250 sacs.		
Marché ferme.		
Sucre. — Calme.		
Exportation.	28 3 4	— —
Travail. (brev. comp.)	— —	— —
Consommation.	— —	— —
Décembre.	27 3/4	— —
Janvier	28 —	— —
1 pr. mois 1890.	28 1/4	— —
Houblons. — Marché calme.		
	V.	
Alost, déc.	30 0/0	—
— récolte 1889	30 0/0	—
Poperinghe, ville, déc.	30 0/0	—
— déc. 1889	30 0/0	—
Poperinge, village, déc.	30 0/0	—
— déc. 1889	30 0/0	—
Cotons. — Amérique. — Déc., 54		
Ocomra, 54 3/4.		
Dhollerah, 54		
Ventes : 000 balles surtout, 000 balles Amérique, en débarquement.		
Marché calme.		

LAINES

Anvers, 17 décembre.

Laines. — Prix moyens. — Soutenus.

En disponibles, on a traité 60 balles saint de la Plata.

Fréquences françaises de la Plata

Contrat A.

Nov., ... /.; déc. 600 /.; janv. 595 /.; fév., ... /.; mars, 595 /.; avril, 595 /.;

Ventes, 6,000 kilos.

Fréquences allemandes de la Plata

Contrat B.

Nov., ... /.; déc. 620 /.; janv. 607 1 2; fév. 595 /.; mars, 595 /.; avril, 592 1/2; mai, 592 1/2; juin, 592 1/2; juillet, 592 1/2.

Ventes, 200,000 kilos.

Bourse de Lille

du 16 Décembre 1889

Les derniers cours de toutes les valeurs cotées à la Bourse de Lille sont publiés tous les lundis.

OBLIGATIONS

Mines de Béthune (1877, remb. à 500 fr.) 5 fr. 515 50.

ACTIONS

Anzin (Nord), le dénomme n. (3.000 part.) 1.325. — Anzin (100m de dépôt) n. (128 déniers à 12,5). — Bully-Grenay (le sixième p. (18.000 parts). 1.720. — Carvin ex-coupon 31, p (3.000 sat.) 1.195. — Crespin, p. (2.000 sat.) 1.265. — Douchy (cet. Hibér. 500) n. (6.000 act.) 355, 355.75. — Vicoigne et Nœux n. (4.000 act.) 1.800.

COURS DÉTACHÉS

1er Décembre 1889. — Act. Anzin, le douzième 33. — Action Lévin, 140.

Bourse de Bruxelles

du 17 décembre

Emp. 3 t/2 c. 1.	— —	Bruxel.-Hib. 1886	91 37
— 4 c. 1.	102 25	Non libéré 1886	— —
— 4 c. 1.	102 20	Ostende à pr.	— —
— 3	95 —	— 1877 4.	— —
— 2 1/2.	80 75	— 1886 3.	— —
Annuité 4 1/2	— —	Tournai 1874.	— —
— 4.	— —	— 1886 3 1/2.	— —
— 3.	72 60	Gand	1866. — —
Cr comm. 4 1/2.	110 20	—	1880. — —
— 4.	— —	—	1883. — —
— 3.	90 50	Liège	1863. 92 —
— 3 p 1861.	— —	—	1869. — —
— 3 p 1886.	— —	—	1886. — —
Anvers 1887 1/2.	93 37	—	1874. 94 75
Non libéré 1887	— —	—	1879. — —

Bulletin Financier

Paris, 17 décembre.

Après un excellent début, la clôture en fut en légère réaction et cela par le fait seul de pénurie dans les affaires. Aux cours aux quels sont arrivées nos Rentes et les principales valeurs. Un peu de réaction ne peut que ramener une nouvelle série d'acheteurs pour lesquels les prix actuellement cotés paraissent le plus élevés à dépasser.

Le 3 p/c a débuté à 87.72 et finit à 87.57 soit en fin de compte 1f c. 1/2 de réaction sur la clôture précédente.

L'Amortissable perpétuelle de 5 c à 82.55.

Le 4 1/2 est sans changement à 105 62.

Nos établissements de crédit conservent les hauts cours acquis.

Le Crédit Foncier monte de 1.25 à 1,347 75.

La Banque de Paris est sans changement à 865 francs.

Le Crédit Lyonnais se négocie à 622 5/.

La Société Générale est bien tenue à 457.50.

La Banque d'Escompte est en hausse de 1.25 à 525 francs.

Sur cette dernière valeur, il se traite très activement des primes de fin de mois.

Le Suez est en hausse de 7 fr. 50 à 2321.50.

Le Panama cote 66.25.

L'Italien perd 15 c. sur le premier cours cote 95.94 et clôture à 95 75 sans changement sur hier, si on tient compte du report.

Le Turc recule à 17.90.

Le Portugais 3 0/0 est mieux tenu à 65 1/16.

Imp. du Journal *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le Gérant, E. DUGARDIN

FEUILLETON DE *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 38

Le Tambour de Wattignies

DEUXIÈME PARTIE

Comme j'essayais, au petit jour, le gagner Floursies en longeant les *haillez*, les sentinelles m'avaient crié lours *ser-da*. A mon âge, on a *l'oreille dure...*, et puis il y a des moments où l'on ne veut pas entendre... Je pressais le pas, tirant ma bête par la bride. Les sentinelles firent feu, et le Brouté, frappé à la tête, s'abattit... N'est ce pas un horreur, ça?... Un bon vieux cheval en traînant ma charrette de village en village !... C'était un ami !... Quand je le vis étendu sur l'herbe, ralidissant ses jambes entre les brancards brisés, j'eus un grand chagrin et une grande colère... Oui ! moi qui suis un homme pacifique, moi qui n'avait jamais connu la haine, j'étais révolté !... Les *Kaiserlitz* me menaçaient, m'injuriaient, me frappaient ; les *capcut*, les coups de plat de sabre et les coups de crosse n'y faisaient rien ; je parlais..., je parlais..., je voulais dire tout ce que j'avais sur le cœur... « Oh ! brigands !... ce soir ou demain vous repasserez la frontière... mais pas tous, vous m'entendez... pas tous !.. Il en restera sur la terre française, et leur sang coulera comme coule celui de mon vieux cheval ! » Voilà mon crime. J'ai été lié et bâillonné ; les *Kaiserlitz* m'ont traîné à Dourlers ; ils me jugeront..., si nos patriotes leur en laissent le temps... Mais toi, mon enfant, que leur as tu fait?...

Moi, répondit le jeune homme, j'allais du côté de Maubeuge avec ma grand'mère et ma sœur. Les habits blancs de Condé m'ont arrêté au moulin de Poutaine ; ils m'ont pris pour un espion des républicains...

— D'où venais-tu donc?... Tu n'a pas le parler du pays...

— Je suis du pays, pourtant.

— Ah ! de Dourlers ?...

— Non; de Wattignies.

Le vieillard fit un mouvement de surprise. Puis, attachant sur son compagnon de captivité un regard attristé, presque sévère :

— Pourquoi ce mensonge?... dit il. Enfant, si tu étais de Wattignies, tu connaitrais Ghislain Eliet, le *tendeux-à fouans* et tu saurais qu'on peut toujours se fier à lui.

— Ghislain Eliet ! s'écria le jeune homme... Vous êtes Ghislain Eliet, le grand-père de Madeleine ?...

— Tu parles de Madeleine?... Tu l'as vue? ... Où est-elle?...

— Madeleine est ma sœur... Père, je suis Toble Eliet, le fils de votre François qui est allé mourir à Paris !...

— Ah ! Toble..., mon Toble !... Madeleine me le disait bien, qu'il fallait espérer malgré tout, et que nous te reverrions !... Viens, viens !... Quand tu es entré, j'ai oublié mes peines pour ne penser qu'aux tiennes...Je me sentais poussé vers toi... Laisse-moi te regarder... là, plus près... Oh ! comme tu ressembles à la mère, la douce créatürel...

Ghislain avait pris Tobie dans ses bras ; il le pressait contre sa poitrine.

— Ah ! disait-il, c'est de joie que je pleure, maintenant. Nous avons tant souffert, mais voilà que tu me vient aux vieux jours... Parle, parle... Où étais-tu !... Que faisais-tu?... Raconte, dis moi tout !

Tobie racontait son enfance chez la mère Montargis, son départ pour l'armée, son arrivée au pays natal, sa rencontre avec Madeleine, son arrestation au moulin Pâquis.

— Courage! reprenait le *tendeux à fouans*... Je te sauverai, va! Nous retrouverons notre Madeleine, nous retourne rons à Wattignies, chez nous..., chez toi... Entends-tu là-bas les patriotes qui crient : « En avant ! en avant ! Mon enfant, la délivrance est proche!

A deux heures cependant, Ghislain et Tobie étaient encore prisonniers. De la lucarne du toit ils voyaient les volontaires du Nord et ceux de Paris, qui refoulaient les Autrichiens et les Hongrois, enfoncaient les portes des granges, pénétraient dans les jardins, chassaient l'ennemi de maison en maison.

Les balles françaises brisèrent les fenêtres du corps de garde. Embusquée derrière un mur crénelé, une compagnie de carabiniers riposta. Les Autrichiens, renforcés par les réserves d'Esclaibes, prenaient à leur tour l'offensive et peu à peu regagnaient du terrain.

De la rue d'Arouzies débouchaient en colonnes serrées les grenadiers hongrois, la plaque de cuivre étincelant au soleil sur l'énorme shako noir, les buffleteries croisées sur la courte veste blanche à collet rouge, le sabre battant contre le pan talon écartelé.

Pendant plus d'une heure ils avaient lutté pied à pied, entre les prairies de la vallée et la route de Maubeuge, contre un de nos meilleurs régiments de ligne, le 89e, l'ancien Royal Suédois. Avec l'aide du 27e d'artillerie hongroise, ils avaient repoussé leurs adversaires sur le chemin du Monceau. Le général de Clerfayt les ramenait à la défense du village.

Tout à coup, ils entendirent battre la charge sur leur flanc gauche. La colonne s'arrêta.

Les troupes françaises redescendaient dans le vallon ; le 89e de ligne défilant derrière les haies, allait appuyer les bataillons du centre qui, maîtres du château et des abords de la place, marchaient à la rencontre des Hongrois.

Tobie courut à la seconde lucarne, ouverte du côté de l'Est, au dessus du cimetière. De là, son regard plongeait dans le cours des prairies, entre les touffes des prêles et de joncs, un limpide affluent du Taray.

— Père ! cria-t il à Ghislain Eliet, venez voir ! Les nôtres ont tourné le village ; ils arrivent par ce côté.

— Oui, dit le vieillard, ils vont déboucher par un petit chemin que je connais bien... C'est la ruelle Lion... Regarde là bas : voilà un de leurs tambours qui franchit le ruisseau.

Par un étroit sentier, ce tambour sortait de la ruelle bordée d'aubépines, de charmes et d'aliziers. Il s'avançait dans les pâtures du vallon.

C'était bien un Français ; il portait l'uniforme des régiments de ligne, l'habit bleu à larges revers rouges, avec les sept bandes tricolores sur chaque manche, le pantalon rayé, les buffleteries blanches, les épaulettes bordées de passementeries à la livrée nationale, le chapeau à cornes surmonté de la grosse houppe ponceau.

— Ah ! le *rude tapin* !... dit Tobie, jugeant en expert. En voilà un qui sait faire ronfler la caisse !... Rrran ! rrran ! rrran !... C'est comme ça que nous battions, à la Croix-aux-Bois, pour mettre en déroute les grenadiers de Clerfayt...

— Mais, ajouta-t-il, étonné, il est seul, cet intrépide !... Où sont donc les camarades?

— Là haut, très probablement, dans la ruelle Lion, répondit le *tendeux à fouans*.

— Alors..... pourquoi ne battent-ils pas?... Père, apercevez-vous le régiment?

— C'est sans doûte cette troupe qui file derrière les *haillez*; je ne vois que les chapeaux et les baïonnetes...

— Mais cette troupe est bien loin du tambour, de l'autre côté des patures. C'est bizarre !

Les camarades n'arrivaient pas ; le *rude tapin* marchait toujours seul, le long du ruisseau, battant, disait Tobie « comme s'il avait en quatre bras ».

Il faisait de grandes enjambées dans l'herbe jonchée de feuilles mortes. On aurait pu croire que, poussé par une force irrésistible, il courait vers la place du village pour se jeter au milieu de la mêlée.

Seul, sans armes, c'était de la folie !...

Cependant, — Ghislain et Tobie le remarquèrent, — il prenait quelques précautions pour ne pas être aperçu des maisons qui dominaient la vallée, et que les Autrichiens occupaient encore. Il suivait la lisière des prés, il rasait la haie de droite, se courbant lorsqu'il passait devant une trouée. Puis il se redressait, jetant un rapide regard entre les arbres, sur un chemin en terrasse qui longeait les murs des jardins.

Le chemin était bien ; l'infanterie hongroise avait évacué les jardins pour se masser dans la rue d'Arouzies.

Le tambour français, toujours seul, s'avançait vers le village, en battant obstinément la charge. De la lucarne de leur grenier, Ghislain, et Tobie commençaient à distinguer ses traits.

— C'est un enfant de ton âge, dit le *tendeux-à-fouans*.

— Oui, répondit Tobie ; il a l'allure de Stroh..., il ressemble à Stroh !...

— C'est un de tes camarades, ce Stroh ?

— C'est mon meilleur ami, un Alsacien, un brave du 89e. . Père, c'est lui ! J'en suis sûr, maintenant... Mais où va-t-il ?... Que veut-il donc faire ?... Ah ! je comprends... Il essaie de faire ce qu'ont fait, à la Croix aux-Bois, dans l'Argonne, les tambours de mon bataillon et ceux du 89e de ligne... C'était son idée fixe..., il me l'a dit vingt fois !...

— Il va se faire tuer !...

— Regardez, père : il traverse la haie... il monte dans le chemin, devant le mur du cimetière..., il appelle les camarades du régiment... On ne l'entendra pas... Ah ! le malheureux !...

(*A suivre*) SIXTE DELORME.